



HAL
open science

Les pronoms logophoriques en gbaya

Paulette Roulon-Doko

► **To cite this version:**

Paulette Roulon-Doko. Les pronoms logophoriques en gbaya. Boyeldieu Pascal. Les pronoms logophoriques et discours rapporté en Afrique Centrale, 459, Peteers, pp.110-143, 2013, SELAF, 978-90-429-2892-3. halshs-01152029

HAL Id: halshs-01152029

<https://shs.hal.science/halshs-01152029>

Submitted on 14 May 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les pronoms logophoriques en gbaya

Après avoir présenté la spécificité du système des pronoms personnels en gbaya kara – plus précisément le dialecte 'bodoé parlé au nord ouest de la République Centrafricaine¹ – et précisé les caractéristiques du discours rapporté, je présenterai les pronoms logophoriques, qui sont en gbaya des pronoms de coréférence spécifiques du discours cité (leurs formes et leurs principaux emplois syntaxiques).

Je traiterai ensuite de ce qui caractérise le discours rapporté en gbaya, (i) le rôle essentiel joué par tous les pronoms personnels dans l'attribution du discours, (ii) les marques de discours rapporté, (iii) les verbes introducteurs et (iv) les discordanciers. Ces différents éléments spécifiés, j'étudierai le rôle que jouent les pronoms logophoriques, dans le discours rapporté.

Hors discours rapporté, le couple de pronoms logophoriques a aussi un emploi de coréférence, mais uniquement avec un nom. Par ailleurs je montrerai qu'en vertu d'un principe de translation que cette langue pratique systématiquement, le gbaya fait jouer à ces pronoms un rôle différent. Ainsi le logophorique singulier va être utilisé comme pronom indéfini « on » et le logophorique pluriel comme personnel spécifique d'une forme de vouvoiement. Enfin je m'interrogerai sur les pistes à envisager pour tenter de cerner leur origine.

1. Le système des pronoms personnels en gbaya

En gbaya, l'énoncé prédicatif de base² comporte 2 positions fondamentales : un PREDICAT toujours précédé d'un SUJET. Le prédicatif est soit un verbe, soit un prédicatif non verbal. Le sujet, lui, ne peut être qu'un nom ou un pronom, qu'il soit seul ou tête de syntagme. Cette situation permet de définir le pronom comme un substitut fonctionnel du nom.

SUJET (Nom / Pronom) + PREDICAT

A propos de la nature des pronoms, Benveniste précisait que :

les pronoms ne constituent pas une classe unitaire, mais des espèces

¹ Le corpus de référence est entièrement constitué de textes spontanés recueillis sur le terrain.

² Il n'y a que dans le cas de l'énoncé juxtapositif que la place du prédicatif reste vide.

différentes selon le mode de langage dont ils sont les signes. Les uns appartiennent à la syntaxe de la langue, les autres sont caractéristiques de ce nous appellerons les ‘instances de discours’, c’est à dire les actes discrets et à chaque fois uniques par lesquels la langue est actualisée en parole par un locuteur. (1966 : 251)

En gbaya, les pronoms personnels employés sans antécédent³ forment une catégorie grammaticale qui participe aux instances de discours. La troisième personne qui ne peut jamais prendre en charge les valeurs dites de « non personne » (*il* ou *cela*) comme cela se passe en français, mais représente toujours un tiers, est une instance du discours au même titre que les autres. En toute position les pronoms personnels réfèrent donc toujours à des êtres animés⁴, que ce soit en position SUJET ou en position COD. Signalons que cette position objet reste vide dans le cas d’un inanimé.

Tandis que la catégorie du nombre n’affecte jamais le verbe et est, pour le nom, un élément facultatif, tout nom portant en lui à la fois une valence de singulier et une valence de pluriel, les pronoms personnels sont, eux, nécessairement porteurs d’une marque de nombre. L’opposition de nombre entre singulier et pluriel est donc en gbaya une spécificité des pronoms personnels, alors que dans de nombreuses langues, le concept de pluriel est pensé à partir de son existence dans le nom (*cf.* Jacquesson, 2008 : II. 4).

Les pronoms personnels présentent ainsi tous deux formes : une forme ‘singulier’ (S), référant à une personne unique et une forme ‘pluriel’ (P) originale, sans rapport formel avec la forme du singulier, qui réfère à un groupe de personnes. Remarquons ici que les formes de pluralisation de la personne correspondent à une pluralité de personnes placées sur un même plan pour les deuxième et troisième personne. Pour la première personne (1P) c’est le ‘je’ qui sert de référence à la constitution du groupe réunissant les ‘non je’, une particularité soulignée par Michel de Fornel (1994 : 186) qui l’appelle ‘pluriel métonymique’⁵.

Les pronoms personnels du gbaya se distribuent selon trois niveaux, élocutifs (celui / ceux qui parlent) , allocutifs (celui / ceux à qui l’on parle)

³ Après un nom, les pronoms de 3^{ème} personne peuvent reprendre ce nom – animé ou inanimé – mais ne peuvent jamais s’y substituer dans le cas d’un inanimé, cette reprise correspond à une topicalisation du sujet.

⁴ A propos du *gbéyá*, dialecte gbaya de la région de Bossangoa en R.C.A., Goungaye (1986) confirme un tel emploi des pronoms personnels qui, dit-il, “se réfèrent sémantiquement à des individus” (p. 160), précisant bien que “Les pronoms personnels ont la propriété sémantique de se référer à un animé.” (p. 161). Samarin (1966) sur le même parler signale simplement “Personals pronouns are generally used only on animate objects, but occasionally 3S et 3P are used of inanimate objects.” (p. 102) sans spécifier pour ces derniers les contextes d’emploi.

⁵ Ce même pluriel caractérise les noms propres de personnes (*cf.* I.2.1.)

et délocutifs (celui / ceux dont on parle). C'est un système sans inclusif ni exclusif pour aucune personne du pluriel.

Le gbaya ne connaît pas d'indices personnels qui se porteraient sur le verbe, lequel d'ailleurs ne comporte aucune marque de personne, pas plus que de nombre, de genre ou de temps, mais seulement des marques aspecto-modales⁶. Les pronoms personnels attestent parallèlement à leur forme indépendante une forme liée utilisée principalement lorsqu'ils sont postposés à un autre terme auquel ils sont alors amalgamés. On a donc les deux paradigmes suivants :

a) Formes indépendantes

Les formes indépendantes sont systématiquement utilisées pour la fonction sujet. Elles peuvent aussi être attestées, mais de façon non systématique, pour la fonction objet. En cas de topicalisation, ces mêmes formes servent aussi de pronoms toniques. Dans la plupart des cas la forme est donc répétée, seul le pronom 1S atteste une forme spécifique *mí* distincte de la forme indépendante *ʔám*⁷.

Personnes		Singulier (S)		Pluriel (P)
1 (élocutifs)	ʔám / mí	1S, je, moi	ʔéé [ʔáá⁸]	1P, nous
2 (allocutifs)	mé	2S, tu, toi	ʔéné	2P, vous
3 (délocutifs)	ʔà	3S, il, elle, lui	wà	3P, ils, elles, eux

Tableau 1. Les formes indépendantes et toniques des pronoms personnels

b) Formes liées postposées à un autre terme

Ces formes liées sont utilisées pour les fonctions compléments tant directs qu'obliques, c'est-à-dire introduits par un fonctionnel. La forme liée du pronom reste identique à la forme indépendante pour 2S et 3P. Pour les autres, le coup de glotte initial du pronom disparaît systématiquement et, dans le cas de 2P *ʔéné*, c'est la première moitié du pronom qui chute. Rappelons que, dans ces positions, la forme indépendante peut parfois être attestée mais nous ne le traiterons pas ici.

Personnes		Singulier (S)		Pluriel (P)
1 (élocutifs)	-(á)m	1S, moi, me	-(y)éé	1P, nous
2 (allocutifs)	mé	2S, toi, te	-né	2P, vous
3 (délocutifs)	-à / -à	3S, lui, elle, le, la	wà	3P, eux, elles, les

Tableau 2. Les formes liées des pronoms personnels

⁶ Il n'a pas non plus de conjugaison narrative.

⁷ Pour 1S où l'identification d'une forme tonique spécifique est possible, on constate qu'elle peut également être attestée en fonction sujet pour certaines formes verbales, mais cette présentation est en dehors du propos de cet article.

⁸ Forme archaïque de *ʔéé*.

2. Le discours rapporté en gbaya

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, dans la tradition occidentale, le Discours indirect (DI) a été traité comme une subordination et le Discours direct (DD) a été traité, lui, plus marginalement, au chapitre ponctuation. C'est l'intérêt porté au Discours indirect libre (DIL) qui a relancé la réflexion et fait ensuite prendre en considération le Discours rapporté (DR). Rosier (2005) le définit⁹ comme un discours qui

englobe les manières de rapporter, de représenter, d'interpréter et de faire circuler le discours d'autrui selon une mise en rapport de discours dont l'un crée un espace énonciatif particulier (le discours citant), tandis que l'autre (le discours cité) est mis à distance et attribué à une autre source, de manière univoque ou non. (Rosier, 2005 : 137).

Il convient de préciser un certain nombre de termes pour rendre clair cette présentation. Le sujet parlant est le producteur physique ou énonciateur. Le sujet du discours citant est, lui, le locuteur (L) qui peut ou non mentionner la présence d'un co-locuteur (L'), parfois appelé *addressee*, auquel le discours s'adresse. Il peut bien sûr y avoir enchâssement de plusieurs discours : un premier locuteur L1 enchâssant et un locuteur enchâssé L2 et ainsi de suite¹⁰. Le locuteur produit un discours cité dont le contenu peut être soit une parole soit une pensée.

Toute phrase combinant un énoncé et une énonciation, le discours direct DD a 2 phrases et 2 énonciations et le DI a 1 phrase complexe avec 1 énonciation dans la phrase enchâssante et 1 énonciation intra-phrastique. En gbaya, l'ensemble des procédures qui construisent le discours rapporté structure l'énoncé en deux propositions interdépendantes qui ne sont ni hiérarchiquement dépendantes comme des subordonnées, ni séquentielles comme des coordonnées, mais manifestent une interaction spécifique. Ces deux propositions¹¹, (i) le discours citant qui permet le repérage du locuteur et (ii) le discours cité qui fournit le contenu du discours rapporté, sont solidaires l'une de l'autre, posant le tout comme un énoncé complet manifestant 2 phrases et 2 énonciations. Je formaliserai dans les exemples qui suivront le discours citant par un soulignement continu et le discours cité par un soulignement en pointillé, comme indiqué ci-dessous.

Discours citant Discours cité - - - - -

La traduction française d'un discours rapporté recquiert le plus souvent

⁹ Je préfère cette définition à celle de « segment d'énoncé normalement ouvert par un introducteur – verbe ou autre – de parole » proposée dans Boyeldieu, 2004, 12.

¹⁰ L1 a dit que L2 a dit etc.

¹¹ L'éventuelle présence d'un verbe introductif ne modifie pas cet équilibre : les deux propositions verbales manifestent la même interdépendance et forment un tout comparable.

dans le discours citant un verbe tel ‘dire’ qui introduit un discours cité dont les pronoms varient selon qu’il s’agit d’un style direct ou indirect. Rappelons qu’en gbaya la distinction discours direct ou indirect n’a pas de sens. De fait, saisir l’effet de la présence du logophorique est difficile à rendre dans la traduction française et traduire systématiquement le discours cité par un discours indirect ne correspond pas à la réalité de l’emploi en gbaya. Le recours aux pronoms « je, nous, tu, vous » s’impose souvent dans la traduction française pour permettre la compréhension de l’énoncé, ce faisant elle occulte complètement le procédé utilisé. L’utilisation d’une troisième personne – il, elle, ils, elles – est à éviter qui fausse la valeur réelle du logophorique. Seules les mentions LOGS ou LOGP dans le mot à mot permettent de suivre le choix de l’énonciateur et de comprendre ce qu’il veut exprimer. Dans les trois premiers exemples qui suivent j’ai à chaque fois indiqué les deux traductions possibles en français, pour l’ensemble des autres exemples qui suivront une seule traduction est donnée.

3. Les logophoriques : des pronoms spécifiques du discours cité

Dans le cadre du discours cité il convient d’ajouter au paradigme des pronoms personnels déjà présentés des pronoms spécifiques appelés pronoms logophoriques (LOG). J’emploie ce terme de logophorique en me référant à la définition qu’en a donné C. Hagège (1974) :

une catégorie particulière de substituts, personnels et possessifs qui réfèrent à l’auteur du discours ou à un participant dont sont rapportées les pensées.

Comme tous les autres pronoms personnels, ils présentent un singulier (LOGS) et un pluriel (LOGP). Il s’agit de formes originales indépendantes l’une de l’autre, comme pour les pronoms personnels¹². Les pronoms logophoriques attestent parallèlement à leur forme indépendante une forme liée utilisée principalement lorsqu’ils sont postposés à un autre terme auquel ils sont alors amalgamés.

Parallèlement à sa forme indépendante, comme cela a été signalé pour le pronom 1S, LOGS présente une forme spécifique *wí* dite tonique qui est formellement identique au nom *wí* signifiant « personne humaine, individu¹³ » et est traduit dans le mot à mot par *homo*. Pour le logophorique

¹² Le pluralisateur *?ó* qui est une marque facultative pour les noms produit le terme *?óí* (*?ó* PL / *í* > *wí* « *homo* ») signifiant « ceux-ci » ou « celui-ci [que je vouvoie] ». On ne peut donc pas isoler dans la forme du logP *?óyó* l’élément *?ó*, du moins en l’état actuel de la langue. Yves Monino dans sa reconstruction d’une protolange gbaya restitue la forme **ʃó* pour le logophorique pluriel, confortant l’idée qu’il s’agit bien d’un terme original.

¹³ Qui a une valeur générique contrairement au terme *béí* « personne, gens » qui désigne plutôt l’être humain en tant qu’individu particulier.

pluriel ʔóyó il n'y a qu'une seule forme employée à la fois comme forme indépendante et comme forme tonique.

Formes indépendantes	ʔéí [ʔéí ¹⁴] / wí	LOGS	ʔóyó	LOGP
Formes liées	-(é)í	LOGS	-yó	LOGP

Tableau 3. Les diverses formes des pronoms logophoriques

Employés dans le discours cité, ces pronoms logophoriques marquent toujours la coréférence avec le locuteur du discours citant (L).

Comme tous les autres pronoms personnels, ils peuvent occuper, au sein du discours cité, divers rôles syntaxiques que je vais passer en revue.

3.1. En fonction sujet

La forme indépendante des logophoriques est systématiquement employée en fonction sujet d'un verbe.

3.1.3. ʔéí « LOGS »

1. ʔá-nè ʔà ʔéí té-nè...
voilà_que 3S LOGS V.INAC.aller
L >¹⁵L

Voilà qu'elle [dit :] j'irai... ou [dit qu']elle ira...

Parlant du gibier qu'ils ont tué.

2. tòrìd̃ ʔà ná-ndé ʔéí ʔár nè-tè ná...
grillon 3P DISC [LOGS INAC.se_ranger à_part NEG
L L']>L]

Le grillon leur [dit qu']il ne met rien d'un autre côté...(T120-C12 017)

3.1.2. ʔóyó « LOGP »

3. ʔà ʔí ʔóyó màamá fìò
3P oui LOGP ACC.se moquer.D Mort
L >L

Ils [disent :] oui, nous nous moquons de la mort. ou [disent qu']ils se moquent...

3.2. En fonction COD

Pour LOGS, c'est la forme tonique wí qui est plus souvent utilisée comme complément d'objet, la forme liée -í étant cependant aussi attestée, tandis que pour LOGP c'est la forme liée qui est toujours utilisée. La forme indépendante n'étant pas attesté en cette position.

¹⁴ Il s'agit d'une variante libre d'un emploi peu fréquent.

¹⁵ Signale à quel actant du discours citant renvoie le logophorique, L désigne le locuteur et L' le colocuteur ou adressee.

3.2.1. -í / wí « LOGS »

L'époux fait parler son épouse (L) qui fait appel à ses parents défunts.

4. **sǔ dáà kóí ʔà bá wí**
 ancêtre.D père de.LOGS 3S INAC.prendre LOGS.
 ----->L----->L-----
Que son père mort il vienne la prendre. (jug2 111)

5. a **kòò kǐí ná ʔà báí ʔà sǔ kùì**
 épouse de.LOGS DISC 3S INAC.prendre.LOGS 3S INAC.enduire bois_rouge
 ----->L----->L-----

- b **sě́n ndààí hě́n ɔ̀ŋàí fét tútú ʔ̀dé**
 dans.D fesses.D.LOGS dans dos.D.LOGS tout tout aussi
 ----->L----->L-----
[Il dit] à sa femme de l'attraper et de l'enduire de rouge sur ses fesses, sur son dos, partout.

3.2.2. -yó « LOGP »

Les jeunes filles (L) s'adressent au garçon (L') et lui disent :

6. **ʔà-něm é g àn à y ó...**
 c'est_que.2S.D ACC.dépasser.LOGP
 ----->L'----->L-----
Voilà que tu nous épouses...

3.3. Le syntagme nominal à connectif tonal

C'est le morphotonème relationnel¹⁶ H (noté D dans le mot à mot) qui, servant de relateur entre les deux éléments du syntagme, assume au sein du syntagme nominal un rôle de connectif tonal. Le comportement des logophoriques en position de déterminant d'un nom est comparable à celui qu'ils ont en tant que COD d'un verbe (cf. 3.3.). Le pronom logophorique singulier LOGS y présente indifféremment soit forme tonique soit la forme liée), tandis que pour la forme plurielle LOGP c'est la forme liée qui est toujours utilisée.

Pronoms	zù H « tête »	ʔÉR H « main »
LOGS wí ~ -éí	zùí~zù wí tête.D.LOGS	ʔéí ~ ʔér wí main.D.LOGS
LOGP -yó	zùyó tête.D.LOGP	ʔéyó main.D.LOGS

Tableau 4. Les logophoriques au sein du SN à connectif tonal

Le garçon (L) explique comment il a trouvé le gluant.

¹⁶ Il s'agit d'un ton flottant dont l'intervention modifie le schème tonal du terme qui le précède en fonction du premier ton de celui qui le suit, selon les règles régulières.

7. **ʔá-nè wíkòd bàá wòd ʔé ʔéréí / ʔér wí**
 c'est_que femme ACC.prendre.D gluant IACC.mettre main.D.LOGS

----->L-----
Et c'est là qu'une femme lui a remis en main propre ce gluant.

3.4. Postposés à divers relateurs

Je distinguerai plusieurs cas selon les tons de base du relateur et la présence possible ou non du morphotonème relationnel H (noté D dans le mot à mot) qui entraîne une modification tonale du terme qu'il suit en fonction du premier ton du terme qui le suit.

3.4.1. Les relateurs avec une voyelle finale haute

Il s'agit de trois relateurs, le fonctionnel *kó* qui permet soit d'exprimer la possession « de » ou d'apporter une précision spécifique « quant à », le coordonnant *ká* « alors » et le subordonatif *há* « pour que ».

Pronoms	<i>kó</i> « de » ; « quant à »	<i>ká</i> « alors »	<i>há</i> « pour que »
LOGS	-éí <i>kóí</i> ~ <i>kéí</i>	<i>kéí</i>	<i>héí</i> ~ <i>hǎí</i>
LOGP	-yó <i>kóyó</i>	<i>kóyó</i>	<i>hóyó</i>

Tableau 5. Les logophoriques amalgamés aux relateurs à voyelle finale haute

Celui qui (L) se fait enfermer dans un panier s'adresse à celui qui en serre (L') la corde :

8. **ʔá-nàà kók kéí nè ngáyáà**
 C'est_que.3S INAC.lier quant_à.LOGS avec fort.D.cela

>L' ----->L-----

hǎgǎǎ wǎn-gè ndé
 comme ça.INSISTANCE pourquoi est-ce-que

Voilà qu'il l'attache pour lui [en serrant] très fort, comme ça pourquoi ?

La soeur aîné (L) parle à sa cadette (L').

9. **nàà kíf pér yòndò kó bém kéí.**
 dans_ces_conditions.3S.INJ INJ.chercher ceinture loutre de enfant de.LOGS

>L' ----->L-----

Qu'elle cherche donc la ceinture en peau de loutre de son enfant. (T1-C51 034)

Les jeunes filles (L) expliquent aux autres leur comportement :

10. **ʔá-ndòyó yùù sǎ kóyó ʔà**
 c'est_que.LOGP ACC.fuir.D REVOLU pour.LOGP 3S

>L ----->L-----

Voilà qu'elles l'avaient quant à elles fuit.

La mère (L) demande à sa fille (L') de raconter son histoire.

11. **ʔà tǔ gbàpáà héí zéí.**
 3S INAC.dire partie_dure.DEF pour_que.LOGS INAC.entendre
 >L' ----- >L
Qu'elle dise ce qu'il en est qu'elle l'entende. (T1-C51 084)

3.4.2. Le subordonatif nè

Amalgamé au subordonatif nè¹⁷ « dans ces conditions », la forme résultante est toujours suivie du morphotonème relationnel H.

Pronoms		nè + log réalisé devant terme à 1er ton H / à 1er ton B		
LOGS	-éí	ndèí ~ nèí ¹⁸ +H	ndèí ¹⁹ ~ nèí	ndèí ~ nèí
LOGP	-yó	ndòyó+H	ndòyò	ndòyó

Tableau 5. Les logophoriques amalgamés au relateur nè

12. **ʔá-ndòwà ndé né gè ndé ndòyò té-dè**
 voilà_que.3P DISCOURS, ETRE-ESS quoi est-ce-que que.LOGP V.INAC.faire.
 L ----- >L
Voilà qu'ils [se demandent] ce qu'ils feront.

3.4.3. Le fonctionnel ʔín « avec »

Ce fonctionnel ʔín est toujours suivi du morphotonème relationnel H.

	Singulier			Pluriel	
LOGS	wí	ʔínwí / ʔín wí	LOGP	-yó	ʔínyòó

Tableau 6. Les logophoriques amalgamés au fonctionnel ʔín

Le locuteur (L) parle à sa mère (L') :

13. **nàáyè ʔà né gèdà ʔínwí wó**
 maman 3S INJ.aller manioc avec.LOGS certes
 ----- >L' ----- >L
maman viens avec moi au manioc.

¹⁷ L'amalgame est le même pour *nè* lorsqu'il est employé comme fonctionnel introduisant un nom.

¹⁸ Les formes *nèí* et *nèwà* et sont moins fréquentes que *ndèí* et *ndòwà*.

¹⁹ i

Les jeunes filles (L) expliquent au garçon (L') :

14. **kòmè ?ó ?ínyòó**
 SUB.alors.2S INAC.dormir avec.D.LOGP
 >L' ----- >L -----
Si tu couches avec nous.

3.5. Autres emplois de la forme tonique

Je vais présenter les principaux cadres d'emploi de cette forme tonique²⁰ distinguable uniquement pour LOGS mais que, par souci d'uniformisation, je nommerai pareillement pour LOGP dans ces mêmes contextes. Compte tenu de la cohérence du discours, il n'y a pas dans les emplois de wí de confusion possible entre wí forme tonique du LOGS et le nom wí « homo ». Les exemples illustrent le LOGS.

3.2.1. Préposé à divers prédicatifs non verbaux

Le pronom logophorique est toujours attesté devant un prédicatif non verbal sous sa forme tonique.

Parlant de lui-même, le locuteur (L) dit :

15. **wí ?á hè.**
 LOGS être là ici.
 >L -----
Moi, je suis ici.

3.2.2. Suivi d'une spécification

Lorsqu'il est suivi d'une spécification, le pronom logophorique est attesté sous sa forme tonique.

Le jumeau (L) répond à la mort qu'il n'est pas question qu'elle aille chercher d'autres personnes aujourd'hui :

16. a **wí bé-dàn ?éí té-gbèáá kái síné**
 LOGS jumeau, LOGS V.INAC.tuer.3S I.ACC.ramasser en allant
 >L -----
 b **háj dáà k'éí.**
 pour père de.LOGS
 ----- >L -----
Lui, le jumeau, il la tuera et l'apportera à son père. (T5-C70 169)

²⁰ Pour ce qui est de la topicalisation qui est un cadre dédié à la forme tonique pour les autres pronoms, ce n'est pas un cadre possible pour les pronoms logophoriques puisqu'ils ne sont jamais topicalisés.

3.2.3. Postposé à l'essentiel né « être »

Dans la plupart des cas c'est la forme tonique du logophorique qui est attestée, cependant, mais de façon plus rare, la forme indépendante ʔéí peut être attestée derrière l'essentiel, comme dans l'exemple 20 ci-après.

Le neveu utérin (L) poursuit son discours

17. **zʃ zʃ hɛ né wí té-gòn gónáà**
voilà_que herbe ce ETRE-ESS LOGS.INS V+couper AUTHEN

----->L-----
Ces herbes-ci c'est lui qui les délimitera en personne. (T120-C12 0)

L'époux (L) dont la femme rapporte les propos précise que

18. **bé né wí ná**
INAC.pouvoir être être LOGS pas.

----->L-----
Ce n'est pas lui. (jug1 249)

[Elle (L) crie partout qu'on aurait dit que]

19. **né wí ɲòɲà gók ndé**
être LOGS ACC.manger.D serpent DISC

----->L-----
C'est elle qui a mangé le serpent. (jug2 184)

La garçon (L) qui a sauvé la fille d'une situation périlleuse s'adresse à son beau-père (L'), l'énoncé suivant est donc au coeur du discours cité.

20. a **ʔà zòká ndé bé né ʔéí bàà**
3S ACC.voir DISC INAC.pouvoir_être ETRE-ESS LOGS ACC.prendre.D

>L' ----->L-----

- b **bɛm kʃà péiné háà ná-ndé?**
enfant de.3S en_revenant pour.3S n'est_ce_pas

>L' ----->L'-----
N'a-t-il pas vu que c'est lui, n'est-ce-pas, qui lui a ramené son enfant?

4. Les spécificités du DR en gbaya

J'examinerai les divers procédés utilisés en gbaya pour repérer un discours rapporté à savoir : (i) l'attribution du discours citant, (ii) le rôle des marques de discours, (iii) l'incidence d'un verbe introducteur dans le discours citant, avant de développer l'utilisation des pronoms logophoriques dans le discours cité.

4.1. Le discours citant ou l'attribution du discours

Le rôle attributif du discours citant revient très majoritairement en gbaya aux noms propres et aux pronoms personnels qui suffisent pour

identifier le locuteur du discours citant (L). De fait la seule mention d'un nom (nom propre ou référant à un animé) ou d'un pronom personnel suivi, sans pause marquée, du contenu du discours cité permet d'identifier un discours rapporté, comme le montrent les exemples suivants. Dans la traduction française, la présence du verbe dire, sous une forme ou une autre est presque toujours nécessaire alors qu'il n'y a rien de semblable en gbaya, d'où les crochets [...] pour signaler qu'il s'agit d'un ajout dans la traduction française.

21. **sá wàntò wòóyèé mé té-dǎkám hégè◆?**
 mais Nom propre non 2S V.INAC.1S comment
 L >L' >L'

Mais [rétorique] Wanto : non, comment me feras-tu l'amour ?
22. **sá ʔà h̄h̄ ʔám kǎǎ mé nè wéi**
 mais 3S oui 1S ACC.vouloir.D²¹ 2S comme mari.
 L >L >L'

Mais oui, [dit-elle], je te veux comme mari.

En l'absence manifeste d'un co-locuteur (L'), le locuteur (L) se parle à lui-même.

23. **m̄h̄ làà bé tēm ná**
 1S.INS. vêtement INAC.pouvoir_être corps.D.1S NEG.
 L >L

Je [me dis que] je n'ai rien à me mettre.

4.2. Des marques de discours rapporté

Ces marques de discours²² (DISC) sont des éléments de nature non verbale qui vont permettre au sein d'un discours rapporté (i) soit d'apporter des précisions sur la position du locuteur, (ii) soit de signaler expressément la présence d'un co-locuteur. Ce ne sont donc pas à proprement parler des introducteurs du discours.

Le tableau suivant présente les principales marques du discours en gbaya qui vont être illustrées ensuite par des exemples.

²¹ Il s'agit du morphotonème relationnel H noté 'D' dans le mot à mot qui est porté par tout verbe à l'accompli [BhA BV H] pour marquer la liaison avec le terme qui le suit. En finale ou devant pause, l'accompli est réduit à [BhA BV].

²² On trouvera une première présentation complète de ces marques de discours dans Roulon-Doko, 2008.

Discours	Attribution du DR		DISC	repère	valeur
citant	Nom ou Pronom	+	ϕ	L	neutre
	Nom ou Pronom	+	ndé	point de vue de L	affirmation de L
	Pas de mention <i>sp.</i>		hèè	L cotextuel non repris	distance de L
cité	Nom ou Pronom	+	ná	le co-locuteur L'	différenciation

Tableau.6. Les principales marques du discours rapporté.

Tandis que *hèè* est un terme original, les deux autres ont chacun, lorsqu'ils sont placés en fin de proposition, un autre rôle syntaxique. *ndé* est l'interrogatif qui porte sur l'ensemble de la proposition et *ná* la négation qui est toujours supportée par un verbe. Cette réutilisation d'un même élément qui conserve son sémantisme notionnel de base dans des rôles syntaxiques différents est très courante en gbaya. Je distinguerai les marques de discours selon qu'elles sont introduites dans le discours citant ou dans le discours cité.

4.2.1. Introduites dans discours citant

Deux d'entre elles *ndé* et *hèè* se placent à la fin du discours citant. Elles apportent des précisions sur la façon dont est repéré le locuteur du discours citant (L) par rapport à la simple mention du nom ou du pronom illustrée par les ex. 21 à 23 ci-dessus.

- *ndé* est placé juste après le Nom ou le Pronom auquel est attribué le DR. Il souligne l'attribution du dire en pointant qu'il s'agit bien du point de vue du locuteur (L), un peu comme le 'selon L' du français.

24. **sá** **ʔà** **ndé** **ʔám** **té-bàné** **nè** **kóò.**
 mais 3S DISC 1S V.INAC.prendre.2P comme épouse
 selon L > L

Mais lui [il dit]: je vais vous prendre comme épouses. (T136-C175 095)

Cette marque de discours peut, en étant toujours en position finale du discours citant, suivre certains verbes de discours (comme cela sera présenté ci-après).

Elle peut aussi parfois être utilisée en incise au cours du discours cité, un peu à la manière du verbe dire en français (dis-X), pour rappeler qu'il s'agit d'un discours rapporté sans faire alors de référence au locuteur. L'oncle (L) s'adresse à son neveu (L').

25. a **hó** **mè** **né** **mé** **ʔá-nám**
 oh chose ETRE-ESS 2S voilà_que.1S.D
 > L' > L

b **kpàáà ndé bé-nàm kóm**
 ACC.trouver.D.INS DISC neveu_utérin de.1S

 [neveu de L] > L'

Oh, voilà que c'est toi que je rencontre, dis-je, mon neveu! (T78-C189
 013)

• *hèè* signale une distance entre le dire et son producteur. En effet, les paroles rapportées sont celles d'un locuteur effacé qui n'est pas expressement mentionné dans le discours citant. On pourrait le rendre, lorsque le locuteur vient d'être mentionné comme dans l'ex. 26 par « en disant » et lorsque le locuteur reste anonyme comme dans l'ex. 27 par « dit-on ». Dans tout les cas c'est la situation – le cotexte – qui permet de repérer le locuteur. Le discours citant est ici réduit à la marque de discours *hèè*, souvent précédée d'un coordonnant comme dans l'exemple suivant.

Des jeunes filles (L) qui sont parties pour noyer des termites rencontrent un jeune homme (L').

26. a **?á-nè hèè ngàì-wíyè**
 voilà que DISC Jeune homme.ce
 L non mentionné > L'

b **mò kée ndèé tèé wě̀n dòè kée,**
 chose de.1P REL.1P.D ACC.venir.D pour.D termite de.1P

 > L > L'

c **?éé té-kpà fàrà mó-?ò tèmèè ndé?**
 1P V.INAC.trouver endroit I.VIRTUEL.S'étendre à.2S.INS est-ce-que

 > L > L'

*en disant : jeune homme, comme nous sommes venues pour nos
 termites, est-ce que nous trouverons un endroit chez toi pour dormir?*
 (T136-C175 008)

La jeune épouse (L) explique ce qui s'est passé avec son mari.

27. **?á-ndèè péí dŋ, ká hèè ?à sù ?é wó.**
 voilà_que.1P.D INAC.revenir en_arrière alors DISC 3S ACC.retourner.D déjà vraiment

 > L1 L2 anonyme tiers

*Nous sommes revenus quand, on nous a dit qu'il s'en est déjà
 retourné.* (jug2 117)

Deux autres marques de discours formées à partir de *hèè* et fonctionnant comme lui, ajoutent une précision supplémentaire quant à la valeur attribuée à la parole ainsi rapportée que je ne développerai pas ici. Ce sont *hèè-ndé* « en affirmant, en confirmant » et *hèè-ná-ndé* « en exigeant ».

Récit des filles faisant parler le garçon (L) qui s'adresse à elles (L')

28. a **ʔá** **hèè-ndéè,** **làà** **kóí** **ʔá** **hĩí** **kòtó**
voilà_que DISC.INS vêtement de.LOGS ETRE-LOC ainsi peau.D
L non mentionné >L

b **tèí** **ʔá** **hĩí** **ʔá-ndéé** **dàáí** **wó**
corps.D.LOGS ETRE-LOC ainsi voici_que.IP ACC.brûler.ANAPH vraiment
>L >L'

et leur a-t-il dit mon vêtement c'est cette peau que voilà et nous l'avons brûlé. (T136-C175 130)

Toutes ces marques sont donc utilisées en apodose du discours citant.

4.2.2. Introduite dans le discours cité

La marque ná se place juste après un Nom ou un Pronom qu'elle désigne comme étant le co-locuteur comme dans l'exemple suivant :

29. **wàntò** **ndé** **nàá-nò-mbòl** **ná...**
Npr DISC Npr DISC
L L'

Wanto dit à Naa-non-mbol... (litt. Wanto : Naa-non-mbol écoute²³...)

Lorsqu'il y a effacement du locuteur qui vient d'être mentionné, c'est à dire une mise en abyme du discours citant, le discours cité peut commencer par la mention du co-locuteur comme dans l'exemple suivant.

Puis Dàà (L) m'a averti,

30. **mí** **ná** **ʔám** **zòká** **ndé...**
1S DISC 1S ACC.voir.D est-ce-que
= L' = L'

Discours cité

[Il] m'a dit : est-ce que j'ai vu... (jug.2 119)

On pourrait se demander si la mention de l'interlocuteur est à considérer comme une expansion du discours citant ou au contraire s'il débute le discours cité. La présence d'un logophorique pour désigner le co-locuteur lorsque celui-ci est rapporté au locuteur, comme dans l'exemple suivant « père de LOGS », marque formellement que cet élément fait partie du discours cité.

31. a **nè** **ʔà** **dáà** **kéí** **ná,** **wà** **zòk,**
que 3S père de.logS DISC 3P.INJ INJ.ACC.voir
L [père de >L] >L' >L'

²³ C'est la façon dont R. Boyd traduit l'élément *sógà* qui renvoie au colocuteur en chamba, dans ce même volume.

b **wà dé jíná há sér-síò nè ngáyáà.**
 3P.INJ INJ.faire remède pour Npr en_tant_que fort.NOM
 >L'

Alors elle dit à son Père, voyez! Faites à Sersion un remède très fort.
 (lit. elle, mon père écoute...) (T99-C110.db 080)

Il existe une marque composée ná-ndé²⁴ qui associe le fonctionnement de ndé et celui de ná. L'ensemble n'a pas la même fonction selon le contexte. Si le locuteur est mentionné dans le discours citant, il fonctionne comme ná désignant le terme qu'il suit comme le co-locuteur et participe au discours cité. Si par contre, si le locuteur n'est pas mentionné, il a la même valeur que ndé désignant le terme qu'il suit comme le locuteur, il termine alors le discours citant. Fonctionnant de la même façon, la marque *náà* résultant de l'association formelle de *ná* (DISC) et d'une marque d'insistance (ton inverse) désigne tantôt le locuteur tantôt le co-locuteur, ajoutant à cette désignation une valeur de confirmation du dire.

32. a **bídíwírí-bídíkpa ?à náà ?éí té-sì,**
 Npr 3S DISC LOGS V.INAC.s'en_aller
 L >L' >L

b **?éí té-pèi dōŋ**
 LOGS V.INAC.revenir en_arrière
 >L

Bidiwiri-Bidikpa lui affirme qu'il va partir et revenir.

4.3. Des verbes introducteurs

L'éventuelle présence d'un verbe introducteur ne modifie pas l'équilibre entre discours citant et discours cité. Le rôle attributif du discours citant revient dans ce cas au sujet du verbe utilisé dans le discours citant. Les deux propositions manifestent toujours la même interdépendance et forment un tout comparable comme je vais le montrer avec l'exemple suivant où l'absence du morphotonème relationnel H²⁵ après la forme accompli du verbe tɔ « dire » souligne bien qu'il s'agit d'une fin de proposition, bien qu'il n'y ait pas de pause sensible.

Une épouse est la récompense de celui qui gagnera la course entre la tortue et l'éléphant, or chez les Gbaya, les prétendants d'une femme l'appellent tous « ma femme ».

33. a **ɓèè séká táná tɔ́á**

²⁴ Employé en finale de proposition, comme l'interrogatif *ndé*, *ná-ndé* signifie « n'est-ce pas » (cf. ex. 20).

²⁵ Nécessaire lorsque l'ACC n'est pas en fin de proposition ou devant pause, comme dans l'ex. 34 où il est suivi de *há*.

puis ensuite tortue ACC.dire
L BHa.tɔ

Discours citant

b ʔám té-bà kòd sèn ʔér fɔ̀rò.
1S V.INAC.prendre épouse dans main.D Eléphant
>L

Discours cité

Et ensuite la tortue dit : je vais prendre la femme de l'éléphant. (T46-C26 012)

Les verbes attestés dans le discours citant sont peu nombreux. Le plus fréquent bien que d'un emploi tout de même rare en cette position est le verbe « dire ».

4.3.1. Le verbe tɔ « dire »

Ce verbe qui admet à la fois une construction transitive et intransitive, est dans le discours citant toujours dans une construction intransitive. La présence d'un tel verbe permet la manifestation d'une modalisation – TAM, négation²⁶, marque d'insistance – et la possibilité de renseigner le co-locuteur ou *addressee* au sein même du discours citant.

34. ʔà tɔ́áá mí ʔá hɛ̀ yè
3S ACC.dire.INS 1S ETRE-LOC ici finalement
L >L

Il affirme : c'est bien moi que voici! (T99-C145.db 066)

35. a náj-gũn-tè tɔ̀ há nàá-nò-mbòl dõŋ-nà
souche_magique ACC.dire.D à Npr après_le_départ
L

b ʔówà, nàá-nò-mbòl!
dis-donc! Npr
>L'

La souche magique dit à Nan-non-mbol après son départ dis donc Nan-non-mbol! (T87-C176 101)

Le discours cité peut suivre soit directement (ex. 34), soit en commençant par un vocatif qui peut être précédé lui-même d'un adverbe d'assertion (oui, non) ou d'une interjection (ex. 35).

De plus, le verbe du discours citant peut également comporter (comme signalé en § 4.2.1.) une marque de discours qui se place après le verbe et termine le discours citant, comme dans l'exemple suivant.

²⁶ La négation est en gbaya une modalité expansive du verbe.

36. **wà tǎǎ ndé nàm kée...**
 3P ACC.dire.INS DISC famille de.1P
 L ----- >L
Ils disent eux que notre famille... (T99-C145.db 073)

Dans l'exemple suivant le discours citant comportant un verbe est répété par une mention du pronom suivi de la marque de discours *ndé*, l'ensemble identifiant à son tour explicitement le locuteur du discours. Il y a donc ici deux énonciations parallèles pour un seul discours citant.

Discutant avec ses oncles utérins, il parle de ce jeu qu'il les avaient vu faire

37. a **ʔèè ʔám tǔ kóm mfi ndé**
 puis 1S INAC.dire quant_à.1S 1S.INS DISC
 L ----- L L

b **wà kpédí b̀̀ ná wó.**
 3P INAC.sauter encore NEG vraiment
 tiers -----
Je me disais quant à moi que d'après moi ils n'y sautaient plus. (T21-C159 033)

Pour introduire le discours d'un deuxième énonciateur (L₂), un locuteur second comme cela sera présenté plus loin (cf. § 5.4.) il est alors nécessaire de recourir au verbe « dire ».

4.3.2. Les autres verbes de discours possibles

D'un emploi peu fréquent, ces verbes peuvent comme le verbe « dire » se combiner avec certaines marques de discours rapporté.

- Le verbe *kifi* dont le sens de base est tr. « tourner, retourner » / intr. « se changer », qui forme l'expression *kifi nú* (tourner/bouche) « répondre », est aussi attesté dans son emploi intransitif avec le même sens de « répondre », ainsi :

38. **sá ʔó kàó dǎǎ kifi kóí yè ná-ndé**
 mais POL oncle NPR INAC.répondre pour.LOGS²⁷ en effet DISC

Et l'oncle 'Dan répond en effet en ces termes : [ma nièce! ...]

- Les deux autres verbes *ʔak* « demander qqch²⁸ » et *ʔani* « interroger qq, questionner qq » qui peuvent ainsi intervenir dans le discours citant sont des verbes uniquement transitif qui vont donc conserver leur COD, le plus souvent il s'agit du terme neutre *m̀̀* « chose ». Ici, le discours cité suit l'ensemble < V + COD >.

²⁷ Ici le logophorique ne fait pas partie du discours cité, de fait il coréfère au nominal *kàó*, ce qui est la règle hors discours cité, comme cela sera présenté en § 6.1.

²⁸ « A qq » se dira alors « dans la main de qq ».

b zók sósóò hẹ wà ʔiŋá ndàyáí ʔé.
 IMP.voir aujourd'hui ici 3P ACC.connaître.D fond.D.LOGS déjà

----- tiers ----- > L -----
Alors oh! il sait déjà, vois qu'aujourd'hui même elles ont déjà découvert mon manège. (T136-C175 072)

- Le verbe *zei* tr. / intr. « entendre » est employé uniquement avec la marque de discours *náà*, son sens est alors modifié et il signifie « croire ».
- Le verbe *zók* tr. « voir » peut être suivi de *náà* prenant alors le sens de « s'apercevoir ».

4.4. Des discordanciels

Ce terme désigne des mots, expressions ou constructions qui permettent de produire un décrochage énonciatif et donc de repérer au moins deux espaces énonciatifs (cf. Rosier, 2005 : 78).

- Le coordonnant *sá* est spécialisé pour marquer une rupture discursive liée à un changement d'intervenant. Introduisant toujours un discours citant, il indique un redémarrage dialogique. C'est sa valeur contrastive que je rends dans le mot à mot par « mais »³⁰, il peut aussi être traduit en utilisant le verbe rétorquer, répliquer ou simplement dire (ex. 21, 22, 24).

La mère de la fillette (L) l'entendant s'adresse ainsi à son père (L').

43. *sá hẹ̀ ná-ndé mẹ̀ yór wá!*
 mais DISC DISC 2S. INJ INJ.s'arrêter hélas
 L non mentionné > L'

Mais, dit-elle, arrête-toi donc !

- Le coordonnant *ʔá-nè*, *ʔá* « voilà que » qui situe dans l'espace du récit l'énoncé qu'il introduit, est une balise spatiale qui marque un redémarrage thématique. Dans le discours rapporté, il peut introduire aussi bien le discours citant (ex. 1, 12), en particulier devant les marques de discours *hẹ̀* (ex. 26) ou *hẹ̀-ndé* (ex. 28) et que marquer le début du discours cité (ex. 6, 7, 10, 27).

Quant aux éléments suivants qui peuvent parfois même peuvent se suivre (ex. 57 a), on les trouvent le plus souvent au début du discours cité.

- Des interjections *hó* « oh » (ex. 25), *ʔówà* « dis-donc » (ex. 35b), etc.
- Des marques d'assertion *ʔi* « oui » (ex. 3, 41b, 57, 60a, 58a), *wòóyèé* « non » (ex. 21, 48), *són* « non et non », *sák* « pas question » (ex. 49), etc.
- Des vocatifs (ex. 16) et en particulier la mention du co-locuteur suivie de *ná* (ex. 5a, 29).

³⁰ *sá* « mais » est aussi un subordonnatif, dans cet emploi il introduit toujours une proposition en apodose.

5. Les emplois des logophoriques en discours cité

En gbaya, en cas de corréférence entre le sujet du verbe du discours cité et le locuteur du discours citant (pronom de troisième personne ou nom), l'utilisation d'un pronom de troisième personne (3S ou 3P) n'est pas possible dans le discours cité. En effet, un pronom 3S ou 3P dans le discours cité renvoie toujours à une personne qui, dans tous les cas, ne peut être le locuteur du discours citant, comme dans l'exemple suivant.

44. $\begin{array}{ccc} \text{ʔà} & \text{tʔá} & \text{ʔà} & \text{té-tè} \\ 3\text{S} & \text{ACC.dir.D} & 3\text{S} & \text{V.INAC.venir} \\ \text{L} & & \text{un tiers} \neq \text{L} & \end{array}$
Il₁ a dit qu'il₂ va venir. (Il a dit 3S (un tiers) va venir.)

Il convient pour marquer la corréférence entre le sujet du verbe du discours cité et le locuteur du discours citant (pronom de troisième personne ou nom), d'utiliser un logophorique (logS ou logP).

45. $\begin{array}{ccc} \text{ʔà} & \text{tʔá} & \text{ʔéí} & \text{té-tè} \\ 3\text{S} & \text{ACC.dir.D} & \text{LOGS} & \text{V.INAC.venir} \\ \text{L} & & > \text{L} & \end{array}$
Il₁ a dit qu'il₁ va venir. (Il a dit : LOG va venir / 1S vais venir)

J'en tire la conclusion, dans un précédent article (Roulon-Doko, 2003), que "chaque fois que dans du discours rapporté, un sujet délocutif (3^{ème} personne ou nominal) parle, l'emploi d'un logophorique est obligatoire lorsqu'il y a corréférence entre l'énonciateur et sujet grammatical". De fait en gbaya ce n'est pas le logophorique dont la présence est obligatoire car, comme je vais maintenant le développer, on aurait pu avoir dans l'ex. 45, au lieu du logophorique (LOGS), un pronom de première personne (1S), sans aucune autre modification de l'énoncé³¹.

Je vais donc présenter quels pronoms sont attestés en discours cité lorsque le sujet du verbe du discours cité est corréférent avec le locuteur du discours citant (L).

Le locuteur du discours citant L		Actant du verbe du discours cité lorsque actant > L		
singulier	pluriel			
1S	1P	1S		1P
2S	2P / 2POL ³²	1S		1P
3S	3P / 3POL	1S	LOGS	1P
nom propre	nom propre	1S		1P
				LOGP

Tab.7. Les pronoms de corréférence entre un actant du discours cité et le locuteur L

³¹ Pas de distinction du type discours direct / discours indirect, comme en français par exemple.

³² POL signale une forme de politesse qui sera présentée ci-après.

5.1.3. Locuteur du discours citant est une 3^{ème} personne ou un nom

Le sujet du discours cité coréférent à L peut être soit 1S soit LOGS, comme dans l'exemple suivant où l'on passe du premier au second, ce qui ajoute une distance rendue en français par un futur.

Gngongoro prend la parole se demandant ce qu'il doit faire et dire.

50. **gé wěn gè nàm ṭj gè?**
 quel parole quel REL.1S.D INJ.dire quel

<L

b **ʔéí ṭj kpàsá wèn ná wěn-gè?**
 LOGS INAC.dire vérité parole NEG pourquoi

>L

Qu'est-ce que je dois dire? Pourquoi ne dirai-je pas la vérité ? (jug.2 227)

Dans l'exemple suivant, le locuteur (L) choisit ici de commencer le discours rapporté avec un logophorique (LOGS) puis de le poursuivre à la 1^{ère} personne (1S), les deux référant toujours au même locuteur (L). L'emploi du 1S correspond à un discours plus assumé par L que celui utilisant le logophorique.

Il (L) dit à sa femme Naa-no-mbol (L') :

51. a **ʔéí té-dè h̄ḡḡ ð̀ ná,**
 LOGS V.INAC.faire comme ça encore pas

>L

— je ne ferai plus comme ça,

b **m̀ ndèí dèè s̀s̀s̀ h̄ d́ ná [...]**
 chose que.LOGS ACC.faire aujourd'hui ici INAC.être bien pas

>L

ce que j'ai fait aujourd'hui ici c'est mal [...]³³

c **ʔàm dé kóm nè m̀ dèr h̄ḡḡ,**
 1S INAC.faire pour.1S INSTRUMENTAL chose idiotie comme ça

>L

>L

j'ai agi quant à moi comme un idiot,

d **ʔám gbé s̀d̀í há k̀ò kóm ná.**
 1S INAC.tuer animal pour femme de.1S pas

>L

>L

je ne tue pas de gibier pour ma femme. (T29-C166 147-148-150)

Le même choix est attesté pour les pronoms pluriel que je développerai pas ici.

³³ Soit [les gens tuent du gibier pour leur femmes qui les mangent].

5.2. Nature du logophorique en gbaya

En gbaya les pronoms logophoriques peuvent donc, comme je viens de le présenter, référer à tous les pronoms personnels. Cette situation peut à première vue sembler étrange. Je vais donc examiner de plus près les valeurs de chacun des trois premiers niveaux précédemment distingués – élocutif, allocutif et délocutif. En tant que sujet grammatical d'un énoncé, tout pronom porte une valeur délocutive, je m'appuierai pour cela sur l'analyse proposée par André Joly (1994 : 45-54) qui distingue pour chaque pronom personnel la fonction référentielle³⁴ de la fonction prédicative, soulignant que

Selon la tradition apollonienne, reprise et développée par Guillaume, il est effectivement parlé de quelqu'un, d'une personne dont le rôle est d'être délocutée, sans plus (elle n'est ni locuteur, ni allocutaire). (*ib.* : 49)

Ainsi le 'je' en parlant de lui-même en dit quelque chose, ainsi de suite pour toutes les autres personnes. La délocutivité, signifiant qu'on 'parle de quelqu'un' fonde donc le système des pronoms et rajoute Joly "sous toute personne il y a une troisième³⁵ personne" (*ib.* :48). Les pronoms élocutifs et les pronoms allocutifs ont donc une double valeur, associant à leur première valeur – élocutive ou allocutive – une valeur délocutive. Les pronoms logophoriques que j'ai défini comme marquant la co-référence avec le locuteur du discours citant, producteur du discours cité, portent sur la valeur délocutive de chacun des pronoms personnels. Le recours au logophorique souligne qu'il reprend le délocuté qui peut donc être n'importe quel personnel. Ainsi "je parle de moi en pointant que je parle de moi" (*ibidem*) et faisant un discours sur moi et donc en prenant de la distance.

Dans ces conditions, on ne peut dire que le couple de logophoriques ʔéí / ʔóyó soient plus des pronoms de coréférence d'une 3^{ème} personne que d'une autre. Ce sont les pronoms de coréférence qui, dans tous les cas, indiquent que le sujet du discours cité est le même que le locuteur du discours citant, quel que soit le pronom 1^{ère}, 2^{ème} ou 3^{ème} personne qui le manifeste, en cette position (L). Les logophoriques en gbaya sont donc des pronoms de coréférence sans spécification de personne. Ils se distinguent en cela des pronoms personnels bien qu'ils partagent avec eux l'aptitude à intégrer l'opposition singulier / pluriel, ce que ne fait aucune autre catégorie de la langue.

En gbaya 'bodoé, les pronoms logophoriques sont donc définis comme un couple de pronoms de coréférence au locuteur du discours citant qui ne

³⁴ Il souligne à ce propos qu'Emile Benveniste (1966) privilégie, dans son analyse, la fonction référentielle par rapport à la fonction prédicative.

³⁵ Troisième personne renvoie ici à la valeur délocutive de tout pronom et pas à une personne précise, comme l'emploi de 'troisième' pourrait le faire penser.

prend en charge que l'opposition de nombre (LOGS / LOGP) et pas celle de personne.

5.3. *Que peut représenter 3S / 3P dans le discours cité ?*

Selon les cas, la troisième personne peut représenter dans le discours cité, soit un tiers, soit le co-locuteur qui, lui, peut aussi être exprimé par un pronom de deuxième personne.

5.3.1. L'expression d'un tiers

Lorsqu'un pronom de troisième personne (3S / 3P) est le sujet du verbe du discours cité, il ne peut jamais être coréférent avec le locuteur du discours citant (ex. 44), il renvoie à un tiers. Mais dans le discours cité, un pronom de troisième personne peut également renvoyer au colocuteur du discours citant (L'), comme je le développe maintenant.

5.3.2. L'expression du colocuteur ou *adressee*

Le colocuteur va être repris en gbaya, tantôt par un pronom de 2^{ème} personne (2S ou 2P) tantôt par un pronom de 3^{ème} personne (3S ou 3P), comme le montrent les exemples suivants.

52. **sá** **ʔà** **ndé** **ʔám** **té-bàné** **nè** **kòò.**
 mais 3S DISC 1S V.INAC.prendre.2P en_tant_que épouse
 L >L >L'

Mais il répond : je vais vous prendre comme épouses. (T136-C175 095)

53. **sá** **ʔà** **hî** **wà** **ná-ndé,** **ʔéí** **té-bà** **wà.**
 mais 3S oui 3P DISC LOGS V.INAC.prendre 3P
 L >L' >L >L'

Il répond que oui, leur dit-il, il va les prendre. (T136-C175 103)

Sofine (L1) parle et rapporte ce qu'elle a dit à l'enfant (L'1)

54. **mí** **ʔà** **ńón** **nè** **kàm** **bé** **ná** **wó.**
 1S 3s.INJ INJ.manger puisque boule_de_manioc INAC.pouvoir_être NEG vraiment
 L1 >L'1

Mange, lui dis-je, puisqu'il n'y a pas de boule. (jug1 145)

Lorsque le locuteur s'implique avec le colocuteur, on peut avoir soit le pronom 1P soit le LOGP, comme dans les exemples qui suivent.

L'un des protagonistes (L) s'adresse à l'autre (L').

55. **ʔà** **té,** **ʔòyò** **bí** **bìròí** **yè.**
 3S.INJ INJ.venir LOGP.INJ INJ.lutter guerre.ANAPHORIQUE en_effet
 L' >L+L'

Viens et battons-nous en effet.

A l'éléphant (L') qui l'appelle, la tortue (L) répond :

56. **mí ?á hè ?èè né né néáá.**
 1S ETRE-LOC ici 1P.INJ INJ.aller VALORISATEUR NV.aller
 >L ----- >L + L'

Je suis ici, contentons nous d'y aller. (T46-C26 059)

S'il semble y avoir une tendance, comme le montre les exemples précédents, à ce que lorsque le locuteur est repris dans le discours cité par un pronom de première personne, le co-locuteur soit lui exprimé par une deuxième personne (2S ou 2P) comme dans les ex. 25 où L > 1S et L' > 2S et 26c où L > 1P et L' > 2S, tandis que lorsque le locuteur est repris dans le discours cité par un logophorique, le co-locuteur soit lui exprimé par une troisième personne (3S ou 3P), comme en ex. 41b où LOGS > L et 3S > L' et dans l'exemple suivant où on a LOGS > L et 3S > L' (et non 2S).

57. **tòrìòŋ ?ŋ ?à ná-ndé ?éí kòò dʒáá.**
 grillon oui 3S DISC LOGS ACC.vouloir.D sous.DEF
 L ----- >L' ----- >L

Grillon oui, lui dit-il, je suis d'accord. (T120-C12 032)

On ne peut cependant pas en faire une règle systématique comme le montrent l'ex. 6 et 14 où LOGP > L et 2S > L' et l'exemple suivant où LOGS > L et 2POL³⁶ (au lieu de 3POL) > L'.

58. a **ʒèé wàntò ?ŋ ?ó nókó**
 puis.D Wanto oui POL oncle_utérin
 L ----- L'

b **?èi té-dè nè jínné ná,**
 et_donc.LOGS v.INAC.faire avec nom_propre.D.2POL NEG
 >L ----- >L'

c **?èi dé nè jín ?ò ndé?**
 et_donc.LOGS v.INAC.faire avec nom_propre.D qui est-ce-que
 >L -----

Puis Wanto [dit] oui, oncle si je ne ne le fais pas en votre nom, je le ferai au nom de qui ? (T120-C12 035)

Un pronom de 3^{ème} personne dans le discours cité pourra donc soit renvoyer à un tiers, soit renvoyer au co-locuteur. Un pronom de 2^{ème} personne ne pourra par contre, lui, ne renvoyer qu'au co-locuteur.

³⁶ Les pronoms 2P et 3P employé pour désigner une seule personne sont alors des formes de politesse notée 2POL et 3 POL.

5.4. Cas d'un DR dans un DR ou le DR secondaire

Lorsque le locuteur secondaire est le colocuteur du discours citant (L'1 =³⁷ L2), qu'il soit représenté par un pronom de deuxième personne (2S / 2P) ou par un logophorique (logS / logP), le pronom de coréférence avec ce locuteur secondaire ne pourra être qu'un logophorique (logS / logP) sans possibilité ici d'être remplacé par un pronom de première personne (1S / 1P) qui lui renvoie dans cet emboîtement au locuteur du premier DR (L1).

Naa-ngo'di (L1) s'adresse à Wanto (L'1) :

59. a **mè tɔ́ kɔ́í kàdà wó,**
 2S.INJ INJ.dire pour.LOGS ACC.être fini.D vraiment
 DR1 > L'1
 DR2 = L2 > L2 = L'1

b **hám mɔ́-dɔ́k kàà kóm.**
 pour que.1S FIN.INAC.baiser REP-ADD.D quant à.1S
 DR1 > L1 > L1
Dis quand pour toi c'est fini, afin que je puisse te baiser moi aussi.
 (T84-C158 065)

Son adversaire (L1) le menace (L'1) :

60. a **ʔɛ́ ʔá kòmè tɔ́ɔ́ ʔéí zír ná**
 oui c'est quand.2S INAC.dire.INS. LOGS INAC.descendre pas
 DR1 > L'1
 DR2 = L2 > L2

b **ʔám té-gbè kóò kómé**
 1S v.INAC.tuer épouse de.2S
 DR1 > L1 > L'1
— oui et si tu affirmes que tu ne descendras pas³⁸, je vais tuer ta femme.
 [T26-C172 156]

Son adversaire (L1) parle à Wanto (L'1) :

61. a **ʔà ná-ndé wàntò ná kóò kɔ́à kóò kɔ́à**
 3S DISC. Wanto DISC., femme de.3S femme de.3S,
 DR1 L1 > L'1 > L'1 > L'1

b **táà tɔ́à ndé kóò kɔ́í ɓóná**
 pour ne pas.3S INAC+dire+INS. DISC. femme de+LOGP ACC+être encore
 DR1 > L'1
 DR2 = L2 > L2

³⁷ Indique qu'une personne cumule deux rôles, ici colocuteur du premier discours citant (L'1) et locuteur du discours secondaire enchassé (L2)

³⁸ Une traduction comme « — oui, et si tu affirmes ne plus descendre... » rend peut-être mieux ici le recours au logophorique, l'absence de pronom manifestant la distance voulue.

c **ʔè ndèì péí dòn hè**
 ceci que.LOGS INAC+revenir en arrière ici,
 DR1 >L1

d **né kòò kóàí ʔéí péí dòn mǔ-gbè**
 être femme de.3S.ANAPH. LOGP INAC+revenir en arrière I.VIRTUEL+tuer
 DR1 >L'1 >L1
Il [dit] Wanto, écoute ! ta femme, ta femme, qu'il ne dise plus qu'il a encore 'sa femme'. Ce pourquoi il revient ici, c'est ta femme là qu'il revient tuer.

Le logS en position de complément de l'ex.62 ne peut être coréférent au sujet du même verbe, la coréférence est donc à retrouver en amont au niveau du premier discours citant, soit L1.
 Sofine (L1) parle.

62. a **ʔá wà ʔú ʔéí té-dòr bǎb kóí wí wǎn-gè?**
 3S 3P oui LOGS V.INAC.retenir donc LOGS LOGS pourquoi
 DR1 <L'1 <L1
 DR2 =L2 <L2 <L2

Et il acquiesse. Pourquoi donc me retiendrait-il ?

Dans le cas d'un discours enchassé dont le logophorique du second discours cité, qui réfère au locuteur L2 (= un tiers), devient le locuteur d'un troisième discours citant (L3), le logophorique du discours cité 3 renvoie au locuteur du premier discours citant.
 L'épouse (L1) parle [il ne faudra pas longtemps,]

63. a **kà hèè wòyè bé né wí tǎá**
 quand DISC non INAC.pouvoir_être ETRE-ESS LOGS ACC.dire
 DR1
 DR2 < tiers
 DR3 L2=tiers < L3

c **ʔèí sí dòn ná.**
 LOGS INAC.s'en_aller en_arrière NEG
 LOGS
 DR1
 DR2
 DR3 <L1
pour qu'il dise non ce n'est pas lui qui m'a demandé de rentrer.
 (jug6 052)

6. Les logophoriques hors discours cité

En dehors du discours cité, les logophoriques sont systématiquement utilisés pour marquer exclusivement la coréférence avec un nominal ou un pronom autre qu'un pronom personnel³⁹. Car, dans ce cadre là, chaque pronom personnel ne peut avoir comme pronom coréférent que lui-même (1S / 1S, 2S / 2S, etc.) comme pour 1S dans l'exemple suivant.

64. **ʔám yàkà kóm kpófɔ̃**
 1S ACC.partir.D quant_à.1S champs
Je suis partie quant à moi aux champs.

Tandis qu'en coréférence avec un nominal ou un pronom autre qu'un pronom personnel, on a nécessairement LOGS ou LOGP, selon qu'il s'agit d'un singulier ou d'un pluriel.

6.1. Coréférence avec un nom

Selon que le nom renvoie à un singulier ou un pluriel, le pronom de coréférence sera soit LOGS soit LOGP.

65. **ɖòmɔ bá wár, ʔé ɲáí / ɲá wí nù.**
 Domon INAC.prendre route INAC.laisser sœur.D.LOGS à terre
Domon prend la route, laisse là sa sœur.

66. **wàntò tɔ̀ɔ̀ nú bé pàyà kɔ́ bédɛ̀ɛ̀-bédɛ̀ɛ̀**
 wanto ACC.aiguiser.D pointe.D petit couteau de.LOGS très_fort
Wantò aiguise la lame de son petit couteau très fort.

67. **wéwéí bɛ̀ɛ̀ kòò kéí**
 homme ACC.refuser.D épouse de.LOGS
L'homme ne veut pas de sa femme.

Le plus souvent le nom désigne un animé, mais il peut aussi désigner un inanimé comme dans l'exemple suivant.
 [On extrait le miel]

68. **há páyáà yú kɔ́ nè tɛ̀**
 pour_que saleté.DEF INAC.fuir quant_à.LOGS par soi_même
pour que ses saletés sortent d'elles-mêmes.

Dans le cas d'un nominal pluriel, il semblerait que le pluralisateur ʔó dont la présence est le plus souvent facultative soit ici toujours mentionnée.

69. **bààm ʔó sàɖí dàɲà kóyó ʔɔ̀é**
 tous_ensemble PL animal ACC.monter.D quant_à.LOGP aussi
Tous ensemble les animaux remontent eux aussi.

³⁹ Ces pronoms, comme le nom, marquent aussi bien le singulier que le pluriel.

70. ʔó zóná ndí nèè wá fàrà kóyó
 PL jeune_fille là.ANAPH ACC.aller.D I.ACC.débrousser place de.LOGP
Ces jeunes filles là sont allées préparer leur place.

71. a ʔó b́éí gbàyà kóyó wìr wìr wìr
 les gens ACC.se_répandre.D quant_a.LOGP passant_lentement.DUR

b yák ʔòé.
 I.ACC.partir aussi
Les gens sont, eux, partis en formant un lent cortège. (T29-C166 075)

6.2. Coréférence avec un pronom autre que les pronoms personnels

Je ne donnerai que l'exemple du pronom ʔíí « celui-là ».

72. kà ʔíí né ḱsí...
 quand celui-là INAC.aller quant_à.LOGS
Quand celle-là s'en va, quant à elle...

On voit bien que les pronoms logophoriques sont, dans tous les cas, définis par ce qu'ils expriment une coréférence, avec le locuteur du discours citant lorsqu'ils sont employés dans le discours cité et avec un nom, hors du discours rapporté.

6. Le réemploi des logophoriques

C'est en dissociant la paire des logophoriques que le gbaya permet la formation d'une part d'un pronom indéfini « on » ʔéí toujours singulier et d'autre part du pronom « vous de solidarité » ʔóyó dont la valeur plurielle prend, dans le cadre de l'interlocution, une valeur de vouvoiement.

6.1. Le pronom indéfini ʔéí

Dans les explications (recettes de cuisine, préparation de remèdes, utilisation des plantes, etc.) l'expression de la personne indéterminée est le plus souvent rendue par le pronom indéfini ʔéí « on ».

73. ʔéí b́í wápnáà, ʔèì ʔ́sí, ʔèì nón
 on INAC.cueillir feuille.D.cela SUB.on INAC.cuire SUB.on INAC.manger
On en cueille les feuilles, on les cuit et on les mange.

Le pronom indéfini ʔéí « on » est strictement singulier. Bien que traduit en français par « on », le pronom indéfini du gbaya ne peut jamais, contrairement au pronom du français, renvoyer à un 'nous' ou à un groupe de personnes définies, il reste exclusivement indéfini. Formellement identique au pronom logophorique singulier LOGS, il atteste comme lui une forme indépendante ʔéí et une forme liée -éí.

6.1.1. La forme indépendante ?éí

C'est la forme unique qu'il prend en tant que sujet.

74. a **?éí sá gbàdôn wěn ?à yàkà**
on INAC.appeller grande Landolphia parce que elle ACC.dépasser.D

b **zù ?ó mà dôn**
sommet.D les certain Landolphia

On l'appelle la grande landolphia parce qu'elle dépasse [en taille] les autres Landolphia.

75. a **?éí kái kòtó yítò ?èi núkúrí**
on INAC.ramasser peau deux SUB.on INAC.frotter

b **ká mók ná**
alors INAC.ramollir pas

Quand on prend deux peaux [à la fois] et qu'on les frotte, aucune ne s'assouplit. (proverbe)

76. a **?ò gèdà fét ndèi ?á nù kòzér**
PL manioc tout REL.on.D INAC.mettre terre forêt-galerie

b **nèmà mó-kifi bà-dàwà**
ACC.pouvoir.D I.VIRTUEL.se_changer manioc_sp.

Tous les manioc qu'on plante en forêt-galerie peuvent produire des repousses spontanées.

C'est toujours sous la forme ?éí, qu'il est également attesté postposé à l'essentiel né « être ». Le recours à une forme wí dans ce cadre réfère nécessairement et exclusivement au logophorique singulier.

77. a **bé né ?éí ?ó wò yàrá-zè kpók**
INAC.pouvoir être être on INAC.se tenir faim jour un

b **kéí fèá ná.**
alors.on ACC.mourir pas

Ce n'est pas parce qu'on va une fois se coucher sans manger qu'on en meurt. (Jug1)

Du fait de sa valeur d'indéfini il ne peut ni être topicalisé, ni être suivi d'aucune spécification.

6.1.2. La forme liée -éí

Le pronom générique s'amalgame sous sa forme liée -éí lorsqu'il est postposé aux relateurs kó « de, quant à », aux subordinatifs ká « alors », há « pour que », nè « que » présentant les formes :

kó « de, quant à »	ká « alors »	há « pour que »	nè « que »
kóí, kéí	kéí	héí, hǎí	NDEI H

Je n'en donnerai qu'un seul exemple :

78. **sùnù b́án, kéí ɲ̀d̀ńá yàlá**
sésame INAC.manquer alors.on ACC.manger.D sésame sauvage
Le sésame manque alors on mange du sésame sauvage. (proverbe)

6.1.3. La forme wí

En fonction objet, seule la forme wí est attestée. Contrairement à ce qui a été présenté pour LOGS, une réduction -I n'est jamais ici attestée. Dans cet emploi, il n'est pas possible de distinguer le pronom « on » du nominal wí « homo », les deux exprimant la valeur générique de la personne humaine.

79. **ẁd̀ gbé wí ká dèé bìrì ndé**
faim INAC.tuer on alors ACC.faire.D folie est-ce-que
Est-ce que quand on a faim cela rend fou ?
80. **pér jém wí ná, kéí kp̀ńá nè d̀d̀.**
ceinture INAC.convenir on pas, alors.on ACC.ôter.D par bas.
Si la ceinture ne convient pas, on l'ôte par le bas.

Cette même indifférenciation entre la valeur « on » et la valeur « homo » est attestée dans le cadre du syntagme nominal à connectif tonal (syntagme définitoire) pour rapporter un déterminé à l'humain de façon générique, ce qui est rendu dans la traduction française par l'emploi d'un défini : z̀n̄ wí (ventre.D.homo / on) désigne « le ventre ».

81. **pér-ká-d̀ùà há ká kú wí**
abcès inguinal INAC.enfler côté cuisse.D ~
L'abcès inguinal enfle le côté de la cuisse.

Rappelons que dans cet emploi, le pronom logophorique singulier admet soit cette forme wí soit la forme liée -éí ou -í, qui est impossible pour le pronom indéfini.

Avec le fonctionnel ʔm̄ « avec », c'est également la forme wí qui est attestée.

82. **bóná wí dé sàà ʔm̄wí ná**
frère.D ~ INAC+faire jeu avec.D.on pas
On ne s'amuse pas avec un frère.

6.2. Le vouvoiement de solidarité ʔóyó

Le gbaya réutilise systématiquement les pronoms personnels pluriel pour désigner une personne vouvoyée – 2P pour l'adresse et 3P pour la référence – (cf. Roulon-Doko, 1993). Selon la même translation, le pronom

logophorique pluriel va être utilisé de façon comparable. Il s'agit ici d'un rééquilibrage possible du statut énonciatif inégal qu'impose le vouvoiement codifié entre deux personnes apparentées (l'un employant 2S et l'autre 2P) qui permet de contourner l'obligation de vouvoiement. Au sein d'un groupe d'activité – jeux entre enfants, activités de brousse, activités d'entraide, etc. – il peut se faire que des personnes d'un âge comparable que lie une franche amitié, se trouvent, de part leurs relations familiales, à devoir utiliser entre eux le vouvoiement codifié [2P ?éné / 2S mé]. Pour échapper à cette relation dissymétrique, ils peuvent d'un commun accord s'affranchir de cette contrainte langagière en ayant recours à un usage réciproque du pronom logophorique pluriel LOGP ?óyó. Ce pronom est, comme tous les autres pronoms de vouvoiement, une façon d'appliquer à un interlocuteur unique un pronom défini en tant que pluriel. Je l'appelle ici vouvoiement de solidarité et le note dans le mot à mot '2SOL'.

Quelqu'un peut ainsi dire à son ami :

83. ?óyó yàrà sí dfi ndé?
 2SOL ACC.se_promener vers(CFUGE) où est-ce-que
Vers où avez-vous été vous promener ?

Il est intéressant de souligner qu'?óyó (2SOL) n'a pas de correspondant au délocutif comparable au wà (3POL) pour ?éné (2POL). Il ne témoigne en effet pas d'une relation établie une fois pour toute, comme celle que confère la position de chacun dans sa parenté ou son alliance, mais d'une relation ponctuelle qui n'est utilisée que dans l'interlocution. C'est donc uniquement un pronom d'adresse.

7. En conclusion

Les logophoriques sont en gbaya des pronoms bien intégrés au système des pronoms personnels puisqu'ils sont les seuls termes qui partagent avec eux l'opposition singulier / pluriel. Cependant, contrairement aux pronoms personnels, ils ne comportent pas de marque de personne.

Ils n'apparaissent jamais en dehors d'un discours rapporté qui est signalé par divers procédés et plus rarement par un verbe de discours. Ce sont des pronoms spécifiques au discours cité ne pouvant jamais apparaître dans le discours citant. C'est leur valeur de coréférence entre sujet du verbe du discours cité et locuteur du discours citant qui les définit. Cette même valeur de coréférence est attesté, hors discours rapporté, entre un nom et l'élément qui lui est rapporté, complétant alors la série de pronoms personnels qui sont alors leur propre référent.

Sémantiquement ils manifestent une distance posée par l'énonciateur ou locuteur physique entre le locuteur et ses propres paroles, et ce quelle

que soit la personne concernée. Leur traduction est délicate, voir impossible en français où l'on est conduit à la modéliser sur d'autres éléments que le pronom (temps du verbe, etc.).

Si l'on admet que l'opposition singulier / pluriel est fondamentale pour les pronoms personnels et les logophoriques, on est conduit à penser les développements d'emploi tant du logophorique singulier ?éí comme pronom indéfini que du logophorique pluriel ?óyó comme pronom de vouvoiement, comme une réorganisation ultérieure et non l'inverse. La forme wí, par contre, provient certainement du nom « *homo* » et pourrait être à la base du pronom indéfini.

Le gbaya présente une façon tout à fait originale de caractériser le discours rapporté qui organise les deux éléments le composant, discours citant et discours cité, d'une façon spécifique qui en tout cas ne relève pas de la subordination, même lorsque le discours citant intègre un verbe, ni de la coordination (*cf.* Creissels, 2006 : 203). Il s'agit d'une interaction entre deux propositions parfaitement identifiées et indépendantes. C'est pourquoi je n'ai pas retenu le terme d'ouvreur, qui porte en lui l'idée d'un rapport hiérarchique, ni pour les marques qui terminent le discours citant, ni pour les verbes de discours quand il y en a un, car ils ont une structure tonale spécifique d'une fin de proposition. La gestion du discours rapporté dont le gbaya fait un grand usage propose donc des pistes nouvelles d'analyse.

Paulette ROULON-DOKO, le 31 mars 2011

Bibliographie citée

BENVENISTE, Emile, 1966, La nature des pronoms, *in* Benveniste, E., *Problèmes de linguistique générale*, Editions Gallimard, N.R.F., Paris, pp. 251-257.

BOYELDIEU, Pascal, 2004, Les pronoms logophoriques dans les langues d'Afrique centrale, *Systèmes de marques personnelles en Afrique* (D. Ibrizimow & G. Segerer édés), Louvain-Paris, Peeters (Afrique et Langage 8), 11-22.

CREISSELS, Denis, 2006, *Syntaxe générale, une introduction typologique 2*, La phrase, Hermès-science, Lavoisier.

FORNEL de, Michel, 1994, Pluralisation de la personne et variation pronominale, *Faits de Langue* n°3 : 185-192.

GOUNGAYE, 1986, Etude descriptive du gbeya, Thèse de l'Université de grenoble.

HAGEGE, Claude, Les pronoms logophoriques, *Bulletin de la Société de Linguistique de paris*, T. LXIX - fasc. 1 : 287-310.

- JACQUESON, François, 2008, *Les personnes, morphosyntaxe et sémantique*, Paris, CNRS éditions.
- JOLY, André, 1994, Pour une théorie générale de la personne, *Faits de Langue*, n° 3 : 45-54.
- NOSS, Philip A., 1981, *Grammaire gbaya*, Meiganga, Eglise Evangélique Luthérienne du Cameroun.
- ROSIER, Laurence, 2008, *Le discours rapporté en français*, Paris, Ophrys, coll. L'essentiel français, 148 p.
- ROULON-DOKO, Paulette, 1993, Les personnels et les modalités de vouvoiement en gbaya 'bodoe (Centrafrique), *Linguistique Africaine*, 11 : 67-81.
- ROULON-DOKO, Paulette, 2003, Les logophoriques en gbaya, langue oubanguienne de Centrafrique, *WOCAL 4 et ACAL34*, à l'University Rutgers (USA), Rutgers-New Brunswick (New Jersey), hal-00511960.
- ROULON-DOKO, Paulette, 2008, Les marqueurs de discours en gbaya, in Caron Bernard (éd.), *Subordination, dépendance et parataxe dans les langues africaines*, Louvain-Paris, Peeters, Coll. Afrique et Langage 12 : 63-81.
- SAMARIN, Williams J., 1966, *The gbeya language, grammar, texts and vocabularies*, University of California Press,

Abréviations

ANAPH	anaphorique	NEG	négation
ACC	accompli	PL	marque de pluriel (nom)
D	morphotonème relationnel	REL	pronom relatif
DISC	marqueur de discours	V.	virtuel
DUR	duratif	1, 2, 3	1 ^{ère} , 2 ^{ème} , 3 ^{ème} personne.
I.	injonctif	P	pluriel (pronom)
INAC	inaccompli	S	singulier (pronom)
INS	instrumental	LOG	logophorique